

**Vatican II : « L'Eglise dans le monde de ce temps »
Unam Sanctam - Cerf 1967- t. II - pp. 205-225**

M. D. CHENU : « Les signes des temps »

notes de lecture

(205) « signes des temps » les mots sont à prendre dans leur sens plénier.

La méthode théologique : non pas des principes éternels appliqués dans le temporel, mais la recherche de Dieu à partir d'un regard sur l'histoire.

Insistance sur le thème du temps : « signes des temps » ; changement de titre, de « l'Eglise et le monde de ce temps » (projet) à « l'Eglise dans le monde de ce temps » (texte définitif).

(206) Jean XXIII, bulle « Humanae Salutis » (25 déc. 61, convocation du Concile) : « Pour nous, nous aimons faire confiance à notre sauveur qui nous exhorte à reconnaître les signes des temps ; nous distinguons au milieu de ces ténèbres épaisses de nombreux indices qui nous semblent annoncer des temps meilleurs pour l'Eglise et le genre humain. »

Jean XXIII : « Mater et Magistra » (1963) : des pierres d'attente de la grâce divine dans certains traits de notre époque :

- la socialisation
- la promotion des classes laborieuses
- l'entrée des femmes dans la vie publique
- l'émancipation des peuples colonisés.

Paul VI, dans Ecclesiam suam, reprend cette perspective.

(208) Elaboration du concept dans Gaudium et Spes : recherche de « phénomènes qui par leur généralisation et leur grande fréquence caractérisent une époque, et par lesquels s'expriment les besoins et les aspirations de l'humanité présente. »

GS 11 aura, non pas littéralement « signes des temps », mais « les signes véritables de la présence et du dessein de Dieu », à cause des biblistes qui veulent garder à l'expression évangélique son caractère unique et à cause de la dimension eschatologique de l'expression. Mais celle-ci se trouve littéralement dans le N° 4.

(209) cf. GS 42 : Reconnaissance de « ce qui est bon dans le dynamisme social d'aujourd'hui, en particulier le mouvement vers l'unité, les progrès d'une saine socialisation et la solidarité au plan civique et économique. »

GS 44 : « scruter les multiples langages de notre temps... »

(210) Une catégorie théologique :

- Non pas des signes naturels (qui sont dans la nature des choses) ;
- Non pas des signes conventionnels (comme les lettres de l'alphabet) ;
- Mais des faits, des événements dans l'histoire ; des faits qui ont une « signification » qui dépasse leur matérialité.

Par exemple :

- La conférence de Bandoeng (1955), n'a pas été seulement une rencontre de chefs d'états ;

- L'accès des femmes au droit de vote n'a pas été simplement le doublement du nombre des électeurs ;

- Vatican II n'a pas été simplement une réunion de 2500 évêques.

(211) Inversement l'affaire Galilée n'a pas été simplement le refus d'une vérité scientifique.

Le « signe des temps » ne tire pas sa signification d'une idéologie extérieure (p. ex. la « socialisation » par rapport au socialisme), mais de l'intérieur (la socialisation comme conséquence du développement des moyens de communication).

« L'Esprit de Dieu, qui par une providence admirable conduit le cours des temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution... » GS 26 ; « heureuse formule que maintint la commission malgré les objections de 186 pères qui voulaient remplacer « évolution » par « rénovation surnaturelle ». »

D'où la méthode inductive (non pas déduction à partir d'une théologie préétablie) de la constitution ;

(213) Repérage des traces de la disponibilité de l'être humain à la grâce.

Non pas des interventions miraculeuses de Dieu, de l'extérieur, mais des évolutions qui font partie du dynamisme interne de l'événement.

(214) Une théologie concrète et historique (expression du Concile), comme la théologie biblique.

(215) cf. note : distinction : idéologie / mouvement de l'histoire.

(216) L'ambiguïté : trop d'optimisme ? (comme l'empire romain et la romanisation de l'Eglise : seulement positif ?)

(217) e. g. valeur ambiguë de la liberté - la Révolution Française – la reconnaissance, finalement, de cette valeur par l'Eglise.

La laïcité est-elle un « signe des temps » ?

« L'athéisme lui-même est le revers d'une prise de conscience tragiquement ambiguë de l'autonomie de la science et de la liberté, dans un monde livré à l'homme contre une évasion faussement chrétienne vers une divinité redoutable ou paternaliste ; signe des temps, non cet athéisme lui-même mais cette conscience de la dignité de l'homme... et de la vérité divine dans son entreprise terrestre. »

Cf. le texte des pp. 220-221.

Dépassement du positivisme exégétique (vs Mt 16,3) et des oppositions dualistes : grâce/nature ; salut/histoire ; céleste/terrestre ; spirituel/temporel ; clercs/laïcs...

- unité du mystère du Christ

- LG 16 : les préparations évangéliques...

(222) les signes du Royaume et l'évangélisation ;

La problématique du signe : déjà / pas encore le salut.

(223) A qui le discernement ? non pas à la seule hiérarchie comme le voudraient certains. Cf. GS 4 et 11.

(224) cf. LG 12 : le « sensus fidei » cf. aussi GS 34 et 44.